

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.  
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.  
La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

**PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE.** — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'A RÉCEPTION D'AVANTAGE CONTRAIRE.

ROUBAIX, LE 20 DÉCEMBRE 1866

### LA PAIX ET LA GUERRE!

Tel est le titre qu'un journal parisien, dont le directeur est un des hommes politiques influents de ce temps, inscrivait hier en tête de ses colonnes. Il y a bien longtemps qu'on n'avait discuté publiquement en France une telle éventualité ; c'est qu'il y a longtemps aussi qu'on ne l'avait envisagée aussi résolument au dehors. Nous sommes à l'époque où chaque nation fait ses comptes, et dans tous les budgets, la source de dépenses la plus considérable est la préparation à la guerre. L'Allemagne a les yeux constamment fixés sur nous, et augmente le nombre de ses soldats dès que nous sommes sur le point de l'atteindre. L'Italie, jadis négligeable, s'est imposée les plus lourds sacrifices, et elle se croit aujourd'hui assez forte pour se permettre des paroles belliqueuses. Les budgets de la guerre ont atteint des proportions formidables. Les découvertes successives de la science ont pour résultat d'élever sans cesse ce chiffre déjà excessif.

Hier, on fabriquait des canons monstrueux, d'une pesanteur telle qu'ils étaient fixés au sol. Ces canons seront immobiles demain, lorsqu'en aura remplacé l'énorme projectile chargé de poudre par l'obus à la millième. Cette substance explosive produit, on le sait, des effets tout différents de ceux de la poudre ordinaire ; de là, la nécessité de modifier les fortifications actuelles.

Lorsqu'on sera prêt pour employer la militaire, et s'en préserver, quelque châpiteau trouvera, au fond d'une cornue, un composé nouveau qui remettra tout en question. Et il est impossible de se soustraire à la tyrannie de ces inventions. On doit, au contraire, se hâter d'en profiter, car le voisin s'en empare et il faut être constamment en état de se mesurer avec lui.

Les dépenses militaires devraient donc constamment augmenter, puisqu'elles doivent suivre le mouvement scientifique. Mais si le champ des découvertes humaines est infini, il n'en est pas de même de la richesse nationale qui, elle, a des limites. Déjà, l'Europe tout entière supporte avec la plus grande peine les impôts militaires. Il arriverait, si l'on ne s'arrêtait pas, que, le jour où l'on serait en état de se défendre, la défense serait inutile, puisque le trésor serait éprouvé. Tel un particulier qui emploierait son avocat pour acheter des armes pour garder sa fortune contre les voleurs. Mais les nations ne pourront aller aussi loin. Il viendra un moment où, fatallement, une solution deviendra nécessaire.

Quelle sera cette solution ? Ce ne peut être que le désarmement général, et cela a l'air d'une vérité de La Palisse. Ce désarmement peut être obtenu de deux fa-

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.

La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

**PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE.** — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'A RÉCEPTION D'AVANTAGE CONTRAIRE.

ROUBAIX, LE 20 DÉCEMBRE 1866

### LA PAIX ET LA GUERRE!

Tel est le titre qu'un journal parisien, dont le directeur est un des hommes politiques influents de ce temps, inscrivait hier en tête de ses colonnes. Il y a bien longtemps qu'on n'avait discuté publiquement en France une telle éventualité ; c'est qu'il y a longtemps aussi qu'on ne l'avait envisagée aussi résolument au dehors. Nous sommes à l'époque où chaque nation fait ses comptes, et dans tous les budgets, la source de dépenses la plus considérable est la préparation à la guerre. L'Allemagne a les yeux constamment fixés sur nous, et augmente le nombre de ses soldats dès que nous sommes sur le point de l'atteindre. L'Italie, jadis négligeable, s'est imposée les plus lourds sacrifices, et elle se croit aujourd'hui assez forte pour se permettre des paroles belliqueuses. Les budgets de la guerre ont atteint des proportions formidables. Les découvertes successives de la science ont pour résultat d'élever sans cesse ce chiffre déjà excessif.

Hier, on fabriquait des canons monstrueux, d'une pesanteur telle qu'ils étaient fixés au sol. Ces canons seront immobiles demain, lorsqu'en aura remplacé l'énorme projectile chargé de poudre par l'obus à la millième. Cette substance explosive produit, on le sait, des effets tout différents de ceux de la poudre ordinaire ; de là, la nécessité de modifier les fortifications actuelles.

Lorsqu'on sera prêt pour employer la militaire, et s'en préserver, quelque châpiteau trouvera, au fond d'une cornue, un composé nouveau qui remettra tout en question. Et il est impossible de se soustraire à la tyrannie de ces inventions. On doit, au contraire, se hâter d'en profiter, car le voisin s'en empare et il faut être constamment en état de se mesurer avec lui.

Les dépenses militaires devraient donc constamment augmenter, puisqu'elles doivent suivre le mouvement scientifique. Mais si le champ des découvertes humaines est infini, il n'en est pas de même de la richesse nationale qui, elle, a des limites. Déjà, l'Europe tout entière supporte avec la plus grande peine les impôts militaires. Il arriverait, si l'on ne s'arrêtait pas, que, le jour où l'on serait en état de se défendre, la défense serait inutile, puisque le trésor serait éprouvé. Tel un particulier qui emploierait son avocat pour acheter des armes pour garder sa fortune contre les voleurs. Mais les nations ne pourront aller aussi loin. Il viendra un moment où, fatallement, une solution deviendra nécessaire.

Quelle sera cette solution ? Ce ne peut être que le désarmement général, et cela a l'air d'une vérité de La Palisse. Ce désarmement peut être obtenu de deux fa-

cons : ou une des premières nations aura sur ses voisines assez d'influence, et en elle-même assez de grandeur pour provoquer la réunion d'un congrès européen qui rendra ce résultat possible, ou une guerre éclatera qui donnera à l'une des puissances la suprématie absolue en Europe et lui permettra d'ordonner ce désarmement. Certes, la première façon d'arriver non pas à la paix universelle, mais à une trêve générale, serait la plus sage. Ce n'est pas là, malheureusement, une raison pour qu'elle soit la plus probable.

Deux pays seulement pourraient jouer un tel rôle : la France et l'Allemagne, mais il y a entre elles tels souvenirs qu'on ne peut oublier de ce côté-ci des Vosges qu'au prix de la restitution des deux provinces conquises, sinon, il faut nous borner à former des vœux pour que la solution qui s'impose dans les cinq ans, disait le feld maréchal de Moltke, se fasse attendre plus longtemps encore. Il faut que nous, Français, nous parlions comme si l'époque prédicta ne devait jamais arriver, et que nous agissions comme si elle devait venir demain.

**NOUVELLES DU JOUR**  
La conversion de Paul Bert

On lit dans le *Gavroche* :

« Une dépêche de Rome nous annonce que, ayant démissionné, M. Paul Bert a exprimé ses regrets d'avoir été nommé au ministère et a demandé qu'il soit nommé à une charge administrative. »

« Monsieur l'évêque, permettez-moi de vous présenter mes sincères félicitations, et je vous souhaite que monsieur le cardinal, qui a été nommé à une charge administrative, réussisse dans ses fonctions. »

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques jours, ayant démissionné, a été remplacé par M. Pinaud.

Il y a probablement en cette circonstance des « dessous » qui sont encore inconnus ; mais nous croyons que les agents de change ont tout intérêt à ce que la publicité ne cesse point de considérer leur privilège comme une série et garantie.

Le liquidateur nommé par le syndicat est M. Moreau. Il est nommé à la tête de la compagnie qui a obtenu un emploi important dans l'agence de M. Vuillard et en connaît à fond le fonctionnement.

Le bruit du suicide de M. Vuillard a couru encore hier ; mais sans pouvoir établir avec certitude qu'il ait été causé par des joutes sérieux, qu'il n'est pas fou.

M. des Houze remplace M. Raoul-Duvau à Neuilly. — La politique de conciliation.

On lit dans le *Matin* :

« La conférence que devait faire M. Raoul-Duvau hier soir, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, a eu lieu au milieu d'une assise exceptionnelle, mais sans succès. »

Le chef de la droite parisienne, s'étant vu dans la nécessité de s'absenter pour quelques